

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

DZ Comedy Chouf !

Par Kader Bakou

La voix de l'animatrice, on l'a déjà entendue quelque part. Mais de si loin, on ne voit pas bien son visage. Avec des fortunes diverses, les candidats se succèdent au DZ Comedy Show. Les membres du jury, Mohamed Khassani, Kamel Abidat, Nassim Hadouche et l'invité d'honneur, veillent au grain (de sel). Maître Abdelkader Djerriou, sur son balcon perché, tient souvent entre ses mains le sort des candidats, par le goût de la victoire alléchés. Les places pour la finale et le final étant limitées, le choix est difficile dans ce concours qui vise à découvrir de nouveaux talents de la comédie algérienne sous le slogan «Fais-moi rire si tu peux». Le jury rappelle souvent aux candidats que dans le stand-up, c'est l'interaction avec le public qui importe. El Harrachi (Anis Djellouli) passe. Rebiha échoue. Chouchou, du haut de ses onze années et pas plus haut que trois pommes, réussit brillamment à l'examen. Mohamed Khassani rappelle à notre chouchou ses études en ayant certainement à l'esprit les enfants stars qui, souvent, n'ont pas réussi dans leur carrière artistique.

Ah ! Encore cette voix déjà entendue. Une des candidates s'appelle Mimi. Ça y est ! Eurêka ! La voix de l'animatrice est celle de Mimi, la fille à son papa Tahar, patron de la société Tahar Abdeldjabbar dans le sit-com «Taht El Mouraqaba» ! L'animatrice est donc Mounia Benfeghouel qui, évidemment, n'a rien à voir avec la candidate Mimi au Dz Comedy Show 2017. Une Mimi peut en révéler une autre !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CENTRE LES GLYCINES D'ALGER

Expositions d'Ammar Bouras et Soufiane Zouggar sur les années 1990 en Algérie

Dans le cadre de l'initiative «L'Université pour tous», le centre Les Glycines, à Alger, abrite une exposition de vidéos et photos des artistes Soufiane Zouggar et Ammar Bouras. L'expo, dont le vernissage a eu lieu samedi, est constituée de fragments de leurs travaux artistiques respectifs sur les années 1990 en Algérie.

Diplômé de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger en design graphique puis en peinture, Ammar Bouras est un artiste contemporain qui vit et travaille à Alger. Sa formation a été complétée en France par des résidences à l'Ecole d'art d'Aix, à la Cité internationale des arts de Paris et par deux stages dans le cadre des rencontres d'Arles. Sa passion pour la photographie a donné de nouvelles dimensions à son travail. Sa production artistique, d'ailleurs, a commencé avec des œuvres «métissées», des peintures-photos, avant d'évoluer vers des installations multimédias, hybrides, où la vidéo et la photographie se succèdent ou se confondent sur des murs aux mosaïques d'images. En tant que photographe de presse, Bouras a couvert et ainsi fixé l'actualité tragique des années 1990 en Algérie. «Dans des travaux au croisement de l'esthétique, du social et du politique, les questions sur le ou les pouvoir(s), la tolérance, l'individu, la violence des rapports humains, habitent ses images en un leitmotiv lancinant. Il exprime son besoin de donner à voir la nécessité de dire et de dénon-

cer le drame dans des vidéos (comme *L'être d'amour*, *Un aller simple*, *Serment...*) où se côtoient des vies et des villes ordinaires dévastées par la douleur, un quotidien mouvementé dont les images sont le plus souvent puisées dans ses propres archives», souligne-t-on dans la présentation de l'exposition. Bouras est l'un des rares artistes algériens vivant en Algérie qui «osent» aborder cette période avec une approche critique des situations sociopolitiques et de leurs effets.

Ammar Bouras, qui expose depuis plus de 20 ans en Algérie et à l'étranger, a eu la distinction du jury à Bari en 2004 et le prix Barcelona en 2005 du Festival d'image et d'art vidéo (FIAV). Parmi ses expositions figurent «Le noir et le bleu, un rêve méditerranéen» (Mucem, Marseille, 2013), «Mapping subjectivity, experimentation in arab cinema from 1960 to now» (Moma, New York, 2011), «Tag/Out» (Biennale de Sharjah 2011) ou «Meeting Point» (Stenersen Museum Oslo, 2005).

Des œuvres de Bouras font partie des collections de musées comme le Musée



Photo : DR

national de Bamako, le Musée Imam Ali de Téhéran, la Fondation Kamel Lazhaar. Soufiane Zouggar, né en Algérie en 1982, après avoir obtenu son diplôme en 2010 à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger, décida de travailler sur les questions sociopolitiques en créant de l'interaction entre le public et ses œuvres. Depuis 2013, il travaille sur la décennie noire à travers une recherche personnelle sur les archives collectives et individuelles et à l'aide d'entretiens lui permettant de constituer ses propres données. Il utilise différents supports comme la photographie et la vidéo. Zouggar a participé à plusieurs événements artistiques tels que la Biennale de l'art contemporain africain à Dakar, au Sénégal, en 2012 et en 2014. Il a également été invité la même année à The World Event Young Artists à Nottingham, en Angleterre. En 2013, il a été sélectionné pour un programme de résidence à la

Villa Romana à Florence (Italie). Il a également participé en 2014 à The Qalandiya International Biennial, à Ramallah, en Palestine.

En Algérie, Soufiane Zouggar a fait partie de l'organisation de l'exposition «Picturie générale» à Alger. Il participe également à la 5^e édition du Festival d'art contemporain au Musée d'art moderne et contemporain (MaMa) à Alger, au sein de l'exposition «Museum Of Manufactured Response To Absence».

En novembre 2016, il a participé au programme Boda Boda Lounge à Alger. Plus récemment, en 2017, Zouggar a exposé aux Ateliers sauvages sur le thème «L'effacement».

«L'Université pour Tous», du Centre d'études diocésain Les Glycines d'Alger, gratuite et ouverte à tous, se veut un lieu de rencontre et d'échange des savoirs universitaires actuels en sciences humaines et sociales favorisant l'esprit critique et la réflexion.

K. B.

CINÉMA

Les documentaires *Les transmissions* et *Les immortelles du Malg* projetés en avant-première à Alger

Les films documentaires *Les transmissions* et *Les immortelles*, consacrés au soutien multiforme des transmissions et des renseignements à la Révolution (1954-1962), ont été projetés en avant-première à Alger.

Réalisés par Amine Kaïs, ces documentaires qui font partie d'une série composée de cinq autres œuvres mettent en lumière l'engagement des hommes et des femmes dans les missions de renseignement et de transmissions de l'Armée de libération nationale (ALN).

Les documentaires se focalisent sur les missions des éléments

du Ministère des liaisons générales et des communications (MLGC), devenu en 1958 le ministère de l'Armement et des Liaisons générales (Malg). En première partie, le documentaire *Les transmissions* de 60 minutes s'attarde sur le rôle «vital» des renseignements et le soutien multiforme qu'il a apporté à la Révolution aux plans intérieur et extérieur. Ali Salah, Abdelhamid Lakhdar, Mustapha Tounsi, responsables des centres de transmissions du Malg, entité ministérielle du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), sont revenus sur le recrutement au sein de ce corps de renseigne-

ment. Les intervenants ont évoqué l'apport «décisif» des centres d'écoute du service du renseignement de l'ALN. Ces cellules, installées à travers le pays et à l'étranger dont la Tunisie et le Maroc, permettaient de «décrypter les communications de l'armée coloniale».

Le documentaire *Les immortelles du Malg* retrace, pour sa part, le parcours des femmes qui ont rejoint le corps des contrôleurs, une cellule du Malg créée en février 1957. Soutenu par des témoignages de cinq combattantes qui ont fait partie de ce corps d'inspection et de contrôle dans les

maquis de la Wilaya V, le documentaire met en valeur le combat de la femme algérienne durant la guerre de Libération nationale et sa contribution aux actions du renseignement.

Rachida Miri, Khadidja Brikci-Sid, Malika Hadjadj, Yamina Chellali et Ouali Ouici-Senouci ont partagé avec émotion leurs expériences dans le contrôle des unités de l'armée dans le maquis.

Evoquant leur recrutement dans les réseaux du Malg, ces femmes, alors lycéennes, se rappellent notamment de leur formateur Abdelhafid Boussouf, surnommé Si Mabrouk.

Les témoignages étaient accompagnés d'images montrant des combattantes dans le maquis et des scènes de bombardement de l'armée coloniale. Egalement producteur, le réalisateur Amine Kaïs a indiqué que la série qui comprend sept documentaires réalisés dans le cadre du 60^e anniversaire de la Révolution, montre l'apport du renseignement à la guerre de Libération nationale. Le président de l'Association des anciens du Malg, Dahou Ould Kablia, des moudjahidines, d'anciens ministres et des hauts responsables ont assisté à la projection de cette série documentaire.

Actuel

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Vendredi 14 avril à 19h :

Concert *Traversée andalouse* de Lamia Aït Amara.

Samedi 15 avril à 19h : Concert

Il était une fois... à Grenade de Lila Borsali. Prix : 800 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTIE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 6 mai : Exposition-vente «Expressions Croisées» de l'artiste plasticien Yacine Aïdoud.

GALERIE DE LA MAISON DE LA CULTURE KATEB-YACINE DE SIDI-BEL-ABBÈS

Jusqu'au 15 avril : Exposition de

l'artiste plasticien Mohamed Kerrou.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Exposition de peinture de l'artiste Fatiha Bisker.

PALAIS MUSTAPHA-PACHA

(BASSE-CASBAH, ALGER)

Jusqu'au 28 avril : Exposition de photographies de l'Espagnol Nicolas Müller (1913-2000) sur le patrimoine ibérique.

SALLE D'EXPOSITION DU SIÈGE DE L'ASSEMBLÉE POPULAIRE COMMUNALE D'ORAN

Jusqu'au 23 avril : Exposition photographique dédiée à Miguel de Cervantès (1547-1616) dans le sillage du 4^e centenaire de la mort de l'auteur de *Don Quichotte*. 45 clichés, signés

José Manuel Navia, sont présentés lors de cette manifestation artistique intitulée «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre».

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI (EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 22 avril : Exposition de l'artiste peintre Tazi Maâmar. Vernissage le samedi 8 avril à 14h.

GALERIE D'ART SIRIUS (BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY,

ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

Jusqu'au 13 avril : En collaboration avec l'ambassade de Colombie en Algérie, exposition de photographies «Pütchipü'ü», en hommage à la communauté indigène des Wayuus.